

Béatification
de
PAUL VI?

- Lettre aux Cardinaux -

Eminence Révérendissime,

J'ai lu dans la presse que le 11 décembre, les Cardinaux et les Évêques, une fois surmonté l'écueil des théologiens, donneront leur **"oui"** pour la béatification de Paul VI, malgré qu'il n'ait jamais eu de son vivant, une quelconque réputation de sainteté et qu'il ait été en plus, le premier responsable de tous les dégâts actuels dans l'Église, pour ne pas dire clairement que le résultat de son pontificat a été vraiment catastrophique!

Qu'on me concède alors à propos du cardinal Montini ce qui fut mentionné sur L'"Avvenire" du 19 mars 1999, à page 17 en gros caractères: **"Ruini trace le profil du Pape (Paul VI) qui changea l'Église"**.

Tout à fait vrai!... Nous l'avions démontré avec la **"Trilogie montinienne" qui jamais n'a été trouvée erronée ou contestable par mes opposants** qui se sont toujours limités à de vulgaires moqueries et des insultes grossières sans jamais dénoncer en public comment, où et pourquoi nos argumentations et nos documents seraient contraires à la vérité.

Certes, dire la **"Vérité"** n'est point une offense, pas même envers la personne de Paul VI, entré désormais dans l'histoire et dont toute la vie est objet d'études sans réticence ni mystifications. On ne lui met pas une auréole sur la tête, ce qui voudrait dire la mettre aussi à sa **"révolution"** exécutée par la Franc-maçonnerie, à travers lui, au nom de Vatican II.

C'est un devoir alors, de rapporter un schéma de ses présumées vertus nécessaires pour avoir une béatification. Le Cardinal Ruini a dit, dans son discours de clôture du **"Procès diocésain"**: «Sa Foi transparaît de sa personne, brille dans ses paroles. En 1967, il donne le départ à l'**Année de la Foi**. En 1968, sur le parvis de Saint-Pierre, il proclame le **"Credo"** du peuple de Dieu, une Foi basée sur le "Credo de Nicée"».

Or en ce qui concerne cette présumée Foi que le Cardinal appela même **"passionnée"**, c'est Paul VI lui-même qui apporte le démenti dans son fameux discours sur l'auto démolition de l'Église, où il affirma: «L'Église se trouve dans un moment d'inquisition, d'autocritique, on dirait même d'auto démolition. Une Église qui peu s'en faut, semble se frapper elle-même. Tous attendent du Pape des gestes éclatants et décisifs. Mais le Pape considère de ne suivre aucune autre ligne qui ne soit celle de la confiance en Jésus-Christ qui tient à son Église plus que n'importe qui d'autre. C'est lui qui calmera la tempête».

Sa façon de parler sonne comme une trahison à son devoir de Vicaire du Christ lequel, pour défendre la foi, se servit toujours de ses successeurs, à commencer par saint Pierre, son premier Vicaire sur terre. Et donc le refus décidé de Paul VI de défendre lui-même la Foi, est un refus explicite de faire ce qui au contraire était de son principal devoir. Donc sa politique de **"non intervention"** fut une abdication à son devoir d'intervenir justement dans cette autodestruction de l'Église qu'il conduisait LUI-MEME. Ce refus constitue un authentique **"péché d'omission"**.

Comment peut-on penser mettre sur les autels à la vénération des fidèles un Pape qui a si gravement manqué à son principal devoir qui est justement celui de **défendre le "depositum fidei"?**

Paul VI a manqué à ce devoir en ne s'acquittant pas de sa tâche de **"Chef"** de l'Église catholique pour se mettre au **"service"** de l'Humanité en conciliant toutes les croyances et tous les cultes en une unique religion universelle. Mais en rêvant de devenir le grand unificateur des peuples, il sacrifiait l'Église catholique, la Tradition, les Institutions, les fidèles eux-mêmes, pour donner forme à ce mouvement d'animation spirituelle de la **"Démocratie universelle"** qui doit asservir l'Église au monde.

Ainsi, Paul VI, ne distinguant plus l'Église du Christ qui est **"une et non pas deux ou plus"**, fut le premier Pape à évoquer les communautés religieuses schismatiques et hérétiques dans son

discours d'ouverture de la troisième Session, le 14 septembre 1964, lorsqu'il disait:

«Oh Églises lointaines et si proches de nous!... Oh! Églises, objet de notre sincère pensée! Oh Églises de notre incessante nostalgie! Églises de nos larmes!...»... et puis il annonça à plusieurs reprises, le pardon mutuel pour les fautes réciproques.

Par la suite, son incessante propagande œcuménique ne visa qu'à amener à la reconnaissance des autres communautés chrétiennes et non à de vraies communautés de salut.

Preuve en est sa visite au **“Conseil Œcuménique des Églises”**, le 10 juin 1969 où il fut reçu par **234 communautés religieuses**. Là-bas, Paul VI en adopta le langage et même participa à ce schisme général en affirmant: **«la fraternité chrétienne... entre les Églises qui font partie du “Conseil œcuménique et l'Église catholique»... ignorant qu'il ne peut pas y avoir de fraternité entre l'Église catholique et les “dissidents”**. C'est lui au contraire qui a soulevé la question, en disant: **«L'Église catholique doit devenir membre du Conseil œcuménique»**. Et il ajouta: **«En toute fraternelle franchise, nous ne croyons pas que la participation catholique au Conseil œcuménique soit mûre au point qu'on puisse et qu'on doive y donner une réponse positive. La question reste encore du domaine des hypothèses... de graves implications... cheminement long et difficile»**.

Ce fut un discours de ballon-sonde, car en sourdine, il y avait déjà son **“oui”** qu'il manifesta en ces termes: **«L'esprit d'un sain œcuménisme qui anime les uns et les autres... requiert comme première condition de tout fructueux contact entre les différentes confessions, que chacun professe loyalement sa propre foi»**. Et Paul VI invita à reconnaître les valeurs positives chrétiennes évangéliques qui se trouvent dans les autres confessions et à s'ouvrir à toute possibilité de collaboration... comme dans le domaine de la charité et de la requête de la paix entre les peuples.

Enfin, à la demande s'il y avait le salut dans l'une ou l'autre de ces 234 “églises”, membres du **“CŒÉ”**, tandis que la doctrine de l'Église catholique avait toujours répondu négativement, Paul VI répondit au contraire affirmativement! Sa “mens” on la vit par la suite lorsqu'il accueillait toujours les juifs, les musulmans, les bonzes, les bouddhistes... et allait les trouver pendant ses **“voyages apostoliques”** pour faire du **“dialogue”**.

Jamais avant Paul VI, aucun Pape n'avait décliné la Foi au pluriel, tandis que Paul VI disait que les **“fois”** se rendent hommage l'une l'autre.

Durant son voyage en Ouganda, Paul VI parla des “Martyrs ougandais”. Il alla bien sûr visiter ces “martyrs catholiques”, mais les confondit sans discrimination avec les musulmans, avec les protestants. D'après lui, ils étaient morts en **“esprit œcuménique”**, tous unis au-delà des conflits dogmatiques. De même au cours de son voyage à Bombay (où les hindouistes lui firent cadeau d'une petite idole et les bouddhistes lui offrirent un Bouddha), **Paul VI ne montra aucun discernement entre les religions humaines et la religion catholique**.

Et je pourrais continuer sur ce thème de la Foi. Qu'il nous suffise de faire allusion ici à son geste scandaleux de rendre avec une lettre d'excuse, le **“glorieux étendard de Lépante”** aux Turcs, comme pour s'excuser qu'ils n'aient pas été laissés libres d'occuper toute l'Europe catholique pour la livrer à l'Islam.

Quant à son **“Credo du peuple de Dieu”**, que le cardinal Ruini compara au **“Credo de Nicée”** et qui serait comme le non plus ultra de la “Foi” de Paul VI, il faut bien dire au contraire que le dit “Credo” récité en public sur le parvis de Saint-Pierre, avant de le formuler, Paul VI l'avait fait précéder de “deux mises au point”: la première, que lui voulait donner un “ferme témoignage à la divine vérité confiée à l'Église (et ceci est louable!), mais par la deuxième mise au point, il remettait tout en question **parce qu'il excluait expressément que son “Credo” fût “une définition dogmatique”**.

Il dit en effet:

«Nous nous apprêtons à faire une profession de foi, à prononcer un “Credo” qui, **sans être une définition dogmatique**, est un développement requis par les conditions spirituelles de notre temps».

Cette façon de parler **ôtait à notre “Credo” catholique, le sceau d’infaillibilité**, c’est-à-dire le fait d’être une liste des **“Vérités révélées”**, de foi divine et de foi catholique, attestées dans la Sainte Écriture et dans la Tradition.

Dans saint Pierre, on lit: **“Inde oritur unitas sacerdotii”**, c’est-à-dire que le Pape doit être le lien de la **“Charité”** et donc de l’union. **Paul VI au contraire honorait et préférait “Ceux qui sont loin”** plus que ceux qui sont proches dans la foi, montrant en cela et souvent, une froide amitié alors qu’il admirait le langage, les rites religieux et les traditions des “autres” et persécutait ceux qui appartenaient à l’antique tradition catholique. Les portes de sa maison étaient toujours ouvertes aux théologiens aventuriers, aux agitateurs, à ceux qui répandaient scandales et hérésies, ne dissimulant jamais par contre, son animosité envers les traditionnalistes et les intégristes qui défendaient ce que lui voulait détruire. Il ne les a pas excommuniés parce qu’il était privé de motifs canoniques, mais il prenait des précautions pour ne pas avoir personnellement de contact direct avec eux. Et ceci est plus qu’une excommunication parce que c’est **“l’anéantissement”**, c’est la **“suppression dialectique”** de l’adversaire qui, comme moi-même, ne s’est jamais plié aux folies, aux caprices, aux idées tordues, aux extravagances d’une bonne partie du clergé progressiste, obéissant à la don Abbondio, pour porter à terme, comme disait le cardinal Garrone, **“la défaite de l’autre parti”**.

Tant de faits de sa fausse “Charité”, vous pouvez en lire un bon nombre dans mes trois livres sur Paul VI, en ce qui concerne son sectarisme qui avait une odeur de schisme. Eh oui, car le schisme étant la séparation de l’Église catholique d’une portion de ses fidèles, donne le droit de le définir un **“péché-délit”** contre la “charité” qui est amour **guidé par la foi et l’espérance** et qui implique nécessairement la haine contre le Règne de Dieu, l’Église, pour l’affaiblir et pour lui arracher les âmes à travers justement les scissions et les hérésies.

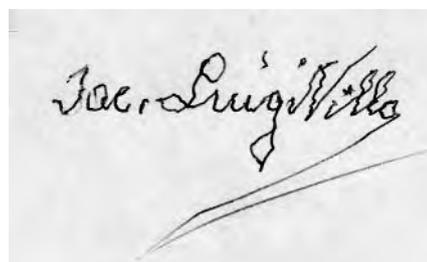
C’est pourquoi Paul VI n’aurait jamais pu lancer son cri:

“CHARITAS CHRISTI URGET NOS!»

Après ce que j’ai écrit de **Paul VI**, je suis obligé de mettre en évidence le profond mystère de la **“mens” de Paul VI** à travers des **“faits”** et des **“dires”**, car ils constituent la raison de ma réaction spirituelle qui me fait tant souffrir.

Daignez, Éminence, prendre en considération mon travail, expression de mon respect et de ma prière.

Abbé Luigi Villa

A black and white photograph of a handwritten signature in cursive script. The signature reads "Jac. Luigi Villa" and is written on a light-colored background. The ink is dark, and the handwriting is fluid and somewhat slanted to the right.

LISTE

DES “FAITS” ET “DIRES” DE PAUL VI

PAUL VI ET LA DOUBLE MESSE NOIRE

L'élection à la papauté du **card. Montini** (21 juin 1963) est due à l'intervention de quelques représentants de la **Haute Franc-maçonnerie Juive du B'naï B'rith**.

Le **29 juin 1963**, huit jours après l'élection de **Paul VI**, dans la **Chapelle Paulinienne** et dans une chapelle de Charlestone (Caroline du Sud – USA), **fut célébrée une double Messe noire** dans le but d'**intrôniser Lucifer dans la Chapelle de Saint-Paul**, cœur du catholicisme.

Au terme de cette messe sacrilège, les participants de la **Chapelle Paulinienne** firent serment:

“de transférer leur âme entre les mains du Tout-puissant Lucifer”;
“d'être l'instrument et le collaborateur plein de bonne volonté des Fondateurs de la “Maison de l'Homme sur Terre”;
“de modeler l'Ère Nouvelle de l'Homme”;
“d'ériger l'Église Universelle de l'Homme”.

Après cette **Messe noire**, que fit **Paul VI** pendant tous les 15 ans de son pontificat?

Depuis son voyage en **Terre Sainte** en 1964, **Paul VI** commença à porter **l'Ephod**, symbole de la **négation de la divinité du Christ**.

En 1964, **Paul VI**, en présence de **2000 Évêques**, **déposa définitivement la Tiare sur l'autel, rejetant les trois pouvoir pontificaux**, comme pour signifier qu'il ne voulait plus gouverner l'Église.

Lorsqu'on lit la **“Trilogie montinienne”** de l'abbé **Luigi Villa**, on découvre que **Paul VI**:

- a inventé un **christianisme nouveau** décloué de la Croix;
- a remplacé le **“Culte de Dieu”** par la **“Culte de l'Homme”**, c'est-à-dire la primauté du **surnaturel** par la primauté du **naturel** et du **temporel**;
- a remplacé la primauté de la **“Loi de Dieu”** par la primauté de la **“conscience”**;
- a remplacé la primauté du **“Règne de Dieu”** et de la **“vie éternelle”** par la primauté du **“monde”**, de la **“Paix”** et du **“paradis sur terre”**;
- a inventé un **christianisme** qui considère le **Christ** comme un **“libérateur”**, non pas du péché, mais de la souffrance et de l'asservissement;
- a inventé un **Évangile confondu** avec la **“Charte des Droits de l'Homme”** et mis au service de la **“justice sociale”**; les **Droits de Dieu** abolis au profit de l'exaltation des **“Droits”** et des **“goûts”** de l'homme;
- a réduit l'évangélisation du **surnaturel “docete”** à un **“dialogue”** qui ne s'appuie que sur des moyens humains et ne vise plus à la **conversion**;
- il a inventé un **christianisme** qui, en idolâtrant l'homme, a fait proclamer la **“Liberté Religieuse”** comme **droit fondamental et absolu de l'homme** et qui a promu un faux amour de l'homme sur lequel **Paul VI** a fondé sa **“Religion de l'Homme”**;

«Nous devons assurer à l'Église une nouvelle façon de sentir, de vouloir, de se comporter»;

«La religion doit être renouvelée»;

«Ce n'est plus le cas d'attirer les âmes et de les intéresser aux ‘choses suprêmes’»

«On ne travaille pas pour l'Église, mais on travaille pour l'humanité»;

«L'homme moderne n'arrivera-t-il pas un jour (...) à tendre l'oreille à la voix merveilleuse de l'Esprit qui palpète en elle (la matière)? Ne sera-ce pas la religion de demain?»

«Notre humanisme devient christianisme et notre christianisme devient théocentrique au point que nous pouvons également affirmer que pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme!»

«L'homme se révèle être un géant. IL se révèle divin. Il se révèle divin non en soi, mais dans son principe et dans son destin. Honneur à l'homme, honneur à sa dignité, à son esprit, à sa vie!» «Honneur à l'homme; honneur à la pensée! Honneur à la science!... Honneur à l'homme, Roi de la Terre et à présent Prince du ciel!»

Le 7 décembre 1965, devant toute l'Assemblée conciliaire, Paul VI prononça un discours où il proclama le "CULTE de l'HOMME";

«Pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme».

«Toutes ces richesses doctrinales du Concile ne visent qu'à une seule chose: servir l'homme».

«L'humanisme laïc et profane est apparu enfin dans sa terrible stature et il a, en un certain sens, défié le Concile. La religion de Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion de l'homme qui s'est fait Dieu... Nous plus que tout autre, NOUS AVONS LE CULTE DE L'HOMME!»

«...L'homme se révèle divin. Il se révèle divin non en soi, mais dans son principe et dans son destin».

PAUL VI FRANC-MAÇON

Mgr. Montini dit au P. Félix A. Morlion, OP: «Dans moins d'une génération, entre les deux sociétés, (Église et Franc-maçonnerie), la paix sera faite».

Le 20 mars 1965, Paul VI reçut en audience des dirigeants du "Rotary-Club", une organisation maçonnique et leur dit que «la forme associative de ce groupe paramaçonnique» était bonne et que "bonne était la méthode", et donc "ses fins elles aussi étaient bonnes".

En 1965, Paul VI reçut au Vatican le chef de la Loge P2, Licio Gelli et par la suite lui conféra la nomination de Commandeur: "Equitem Ordinis Sancti Sylvestri Papæ".

Paul VI eut l'éloge funèbre du Grand Maître du Palais Giustiniani, Giordano Gamberini, écrit sur "La Rivista Massonica".

Dans le Comité directeur pour une "Bible concordée", Paul VI voulu aussi le Grand Maître du Grand Orient d'Italie, le Prof. Giordano Gamberini, un des fondateurs et "évêque" de L'"Église Gnostique" italienne qui est "l'église sataniste" fondée en France en 1888.

Le comte Léon de Poncins rapporta "qu'avec Paul VI, la Franc-maçonnerie avait vaincu!"

Le haut initié Marsaudon, écrivit à propos de Montini: «On peut vraiment parler de révolution qui, partie de nos Loges maçonniques, s'est étendue magnifiquement jusqu'au dessus de la basilique Saint-Pierre».

Paul VI supprima les "censures" contre la Franc-maçonnerie, ce qui fit dire au Grand Maître Lino Salvini: «Nos rapports avec le Vatican sont excellents!».

Du temps du pontificat de Paul VI passèrent les lois maçonniques, comme l'avortement, le divorce, la séparation de l'Église et de l'État, la dégradation des séminaires et des Congrégations religieuses.

À l'ONU, Paul VI entra dans la "meditation room", le sanctuaire maçonnique au centre duquel se trouve "un autel pour un Dieu sans visage".

Pendant son voyage en Terre Sainte en 1964, sur le Mont des Oliviers, Paul VI embrasa le Patriarche

orthodoxe, Athénagoras I, franc-maçon du 33^{ème} degré!

Paul VI donnera sa “crosse” et son “anneau” au bouddhiste et franc maçon birman U'Thant, Secrétaire Général de l'ONU.

Le 23 mars 1966, Paul VI mit au doigt du Doct. Ramsey, laïc et franc-maçon, son “nouvel anneau” conciliaire et puis avec lui, il donna la “bénédiction” aux présents.

En 1971, Paul VI reçut en audience publique au Vatican, des membres de la “Loge maçonnique” des B'naï B'rith qu'il appela «Mes chers amis!».

Le haut initié mexicain, Carlos Vasquez Rangel a révélé que «Angelo Roncalli et Giovanni Montini furent initiés le même jour aux augustes mystères de la Fraternité».

Paul VI – d'après des experts en héraldique et noblesse – serait un descendant de juifs convertis. En outre il aurait été “initié” à la Loge des B'naï B'rith.

Le Prince Scortersco écrivit que l'élection du card. Montini au pontificat fut dû à l'intervention de quelques représentants de la Haute Franc-maçonnerie juive des B'naï B'rith.

Les principaux et puissants collaborateurs de Paul VI étaient francs-maçons.
Entre autres:

- Mgr Pasquale Macchi, son secrétaire personnel de 1967 à 1978;
- Le card. Jean Villot, pendant de longues années, Secrétaire d'État de Paul VI;
- Le card. Agostino Casaroli, l'homme auquel il confia sa Ostpolitik;
- Le card. Ugo Poletti, représentant de Paul VI pour le diocèse de Rome;
- Le card. Sebastiano Baggio, Préfet de la Congrégation des Évêques;
- Le card. Léo Joseph Suenens, l'un des grands électeurs de Paul VI;
- Mgr Annibale Bugnini auquel Paul VI confia la Réforme Liturgique;
- Le card. Franz Köenig, Archevêque de Vienne;
- Le card. Achille Liénart, Évêque de Lille;
- Mgr Paul Marcinkus, Président du IOR, lié à la Mafia.

Voici d'autres preuves de l'appartenance de Paul VI à la franc-maçonnerie:

- Le panneau n° 12 de la “porte de bronze” de la basilique Saint-Pierre, sur lequel on distinguait une “Étoile à cinq pointes” inscrite dans un cercle, sur le dos de la main gauche de Paul VI.
- Le monument à Paul VI sur le Sacro Monte de Varese, qui glorifie les trois trahisons de Paul VI envers le Christ, l'Église et l'Histoire.
- L'étrange signature qui apparaît sur le portrait officiel de Paul VI, outre la Marque de la Bête, le Nombre de l'Antéchrist et la déclaration de guerre à Dieu, indique Paul VI comme la **Deuxième Bête** venue de la terre, dans l'Apocalypse de saint Jean, c'est-à-dire: **le Chef Suprême des Illuminés de Bavière**.
- Sur le pallium de Paul VI apparaissait la Croix Templière surmonté du “flambeau”, symbole du **Chef suprême de l'Ordre des Illuminés de Bavière**.
- Sur la pierre tombale de Giuditta Alghisi (mère juive de Paul VI, morte en 1943), au cimetière de Verolavecchia (Brescia), sont gravés et tout à fait visibles des symboles maçonniques: équerre, compas, triangle, dessinés par Mgr Montini. Ces symboles expriment la géométrie de la blasphématoire et satanique **Triple Trinité** maçonnique, le secret le plus profond et le plus jalousement gardé par les Supérieurs Inconnus de la franc-maçonnerie. Le sens de cette représentation ne peut qu'être la “pré-destination” de la part des Chefs Inconnus, de Mgr Montini, comme futur **Patriarche du Monde**, c'est-à-dire comme futur **Chef Suprême de l'Ordre des Illuminés de Bavière**.

PAUL VI ET LE COMMUNISME

Pendant les années de la Deuxième Guerre Mondiale, l'abbé Jean-Baptiste Montini travailla pour l'intelligence militaire de l'Office of Strategic Services (OSS) (le précurseur de la CIA), et aussi pour l'Intelligence Britannique et Soviétique, et il leur communiquait des informations qui servirent aux Alliés à identifier les objectifs stratégiques à bombarder.

Montini eut des rencontres secrètes avec les communistes, malgré la position officielle anticommuniste des Papes Pie XI et Pie XII. En 1938, Mgr Montini eut une rencontre très réservée avec les communistes Donini et Sereni; en 1944, il entama des négociations avec Palmiro Togliatti; en 1945, avec le communiste Eugenio Reale.

En 1954, Pie XII reçut du Colonel Arnauld les preuves de la trahison de Mgr Montini avec les services secrets soviétiques et il l'éloigna de la Secrétairerie d'État.

Dans les archives du card. Tisserant se trouvaient les "Lettres" de Montini qui signalaient aussi au KGB, les noms et les mouvements des prêtres qui exerçaient clandestinement leur ministère sacerdotal parmi les populations opprimées et persécutées dans les Pays communistes.

Dans les archives du card. Tisserant se trouvait aussi le "credo" marxiste de ce Mgr Montini.

En 1954, Pie XII découvrit aussi que Mgr Montini "lui avait caché toutes les dépêches relatives au schisme des Évêques chinois".

En 1954, à Milan, Montini s'entoura de toute une clique de compagnons de voyage de mentalité libérale, anarchistes, communistes, socialistes, mafieux et membres de la communauté artistique et littéraire "d'avant-garde".

Un autre scandale fut le détournement frauduleux de la "Pétition de 450 Évêques" qui, en septembre 1965, voulaient au Concile, la condamnation du communisme. Mais Paul VI ne voulut pas que le Concile le condamnât. Une vraie trahison!

Paul VI n'intervint jamais ni surtout ne condamna les campagnes en faveur du communisme et de l'exaltation du racisme noir, alors qu'il restait froid face aux souffrances des chrétiens injustement réduits en esclavage.

Paul VI ouvrit l'Église au "dialogue" et à la coopération avec les communistes. Sa trahison se manifesta en 1971, lors du déplacement forcé du grand Cardinal Mindszenty auquel Paul VI empêcha de publier ses "Mémoires".

Paul VI eut des rencontres avec Gromyko, Podgorny, ses longues séances secrètes avec Mgr Nicodème, Métropolitain de Leningrad et agent secret de haut niveau.

On découvrit par la suite que Berlinguer, alors secrétaire du parti communiste, était l'agent diplomatique secret de Paul VI auprès du Gouvernement communiste d'Hanoï.

Paul VI, dans un appel à la Chine, manifesta toute sa joie à l'annonce de la Révolution Culturelle.

Sous le pontificat de Paul VI se consumèrent les trahisons du card. Mindszenty, du card. Slipyi et de tant d'autre millions de victimes du communisme, surtout en Hongrie, Tchécoslovaquie, Sud-Vietnam, Angola, Mozambique, Ouganda...

Pour lui, "l'Église du Silence" était un crime qui condamnait aussi les "témoins" qui se faisaient tuer pour témoigner et défendre Jésus-Christ!

L'"Ouverture à l'Est" de Paul VI fut une vraie boucherie pour la Foi! Cette "Ouverture", dite "Ostpolitik", devint la plus grande trahison de tous les temps, parce que Paul VI se servira de l'Église à des fins subversives, jusqu'à faire du Christ un "Révolutionnaire social" pour un bien-être humain.

L'“Église du Silence” gênait le “Silence de l'Église” de Paul VI. C'est pourquoi le card. Slipyi, après des décennies de lager et de travaux forcés, s'en vint au Vatican par volonté de Paul VI, pour être aussitôt **enfermé dans une prison** où, comme il me le dit lui-même lors d'une “visite”: «**En tout instant est fixe dans mon esprit l'odyssée passée dans les lagers soviétiques et ma condamnation à mort, mais à Rome, derrière les murs du Vatican, j'ai vécu des moments bien pires!**»

Paul VI déposa le cardinal Mindzsenty de sa charge de Primat de Hongrie parce qu'il ne voulut jamais accepter le dialogue avec le communisme. Au cours d'une rencontre à Vienne, le cardinal me dit: «**Croyez-moi... Paul VI a livré d'entiers pays chrétiens aux mains du communisme.., mais la vraie Église est encore la nôtre, contrainte aux catacombes!**»

Le philo communisme de Paul VI amena la victoire du communisme en Italie.

Durant son pontificat, son “Ostpolitik” visait et avait conduit décidément à un rapprochement avec la Russie bolchevique.

Sa “Populorum Progressio” (26 mars 1967) est toute de saveur marxiste, parce que sa “Justice” est synonyme d'“Égalité” et parce qu'elle veut la fusion des religions.

PAUL VI HOMOSEXUEL

Les témoins de l'homosexualité de Paul VI sont:

L'écrivain homosexuel Robin Bryans qui raconta la relation homosexuelle entre Mgr Montini et Hugh Montgomery.

L'ex ambassadeur homosexuel Roger Peyrefitte qui parla de l'homosexualité de Paul VI disant que lorsqu'il était archevêque de Milan, il allait dans une maison à l'écart rencontrer des garçons ad hoc.

Le “New York Times” qui cita aussi le nom d'un célèbre acteur italien, Paolo Carlini qui était devenu un visiteur fréquent de Paul VI dans ses appartements privés au Vatican.

L'abbé Georges de Nantes qui exposa les accusations d'homosexualité contre Paul VI, citant de nombreuses sources.

L'écrivain Franco Bellegrandi qui écrivit sur les faits suivants:

- **les soviétiques exerçaient du chantage sur Montini pour connaître le nom des prêtres envoyés clandestinement derrière le Rideau de Fer;**
- **le processus de “colonisation homosexuelle”** sous le règne de Montini;
- Montini lorsqu'il était Archevêque fut arrêté de nuit par la police, en habits civils et en douteuse compagnie;
- **le bien-aimé de Montini avait l'autorisation d'entrer et de sortir à son gré de l'appartement du Pape;**
- **Paul VI, à cause de son homosexualité, fut soumis à un chantage** de la part des francs-maçons qui demandèrent et obtinrent la crémation après la mort.
- **Le card. Pietro Palazzini** était détenteur de deux amples classeurs pleins de documents qui attestaient de façon incontestable **le vice impur et contre nature de Paul VI.**

L'homosexualité de Paul VI fut un instrument dans le tournant paradigmatique qui vit la montée du “Collectif Homosexuel” dans l'Église catholique aux États-Unis:

Parmi ceux-ci, on avait:

le Card. Joseph Bernardin, le Card. Terence James Cooke, le Card. John Wright, l'Archevêque Rembert George Weakland, l'évêque James S. Rausch, l'évêque George Henry Gutfoyle, l'évêque Francis Mugavero, l'évêque Joseph Hubert Hart, l'évêque Howard James Hubbard...

PAUL VI ET SON PONTIFICAT

Paul VI est un Pape qui n'a pas gouverné l'Église et donc ne peut être absout de toute cette autodestruction de l'Église dont lui seul a été le premier responsable.

On peut résumer comme suit l'action destructrice du pontificat de Paul VI:

- la démolition du Saint Office, gardien de l'orthodoxie;
- l'abrogation du "Serment antimoderniste";
- la suppression de l'index qui interdisait la lecture de livres perniciose pour la foi;
- la scandaleuse passivité face au schisme hollandais;
- l'autorisation d'une édition italienne du Catéchisme des hérétiques hollandais;
- la visite à l'Assemblée du Conseil Œcuménique des églises;
- la destruction du trésor liturgique;
- la luthéranisation de la Messe;
- les hommages publics rendus à Luther;
- la démolition des encycliques qui avaient condamné le communisme, le modernisme, la franc-maçonnerie;
- la démolition de la vie religieuse et cléricale;
- la nomination constante d'Évêques libéraux et progressistes aux sièges vacants dans tout le monde catholique.

Paul VI a remplacé la "religion", principe d'union entre les hommes, par la "liberté". Avec Paul VI et Vatican II est entrée dans l'Église la "désunion", même au sein de la Hiérarchie et donc nous nous trouvons en présence non plus d'une Église, mais de **deux Églises différentes**: L'"Église du Christ" et l'"Église Universelle de l'Homme" d'inspiration satanique.

Tout de suite après son élection au Pontificat, Paul VI se mit au service de la renaissance de la "Nouvelle Théologie", rappelant à l'enseignement biblique, les jésuites Lyonnet et Zerwick, condamnés par le Saint Office; puis il appela à faire partie de la Commission Biblique, les cardinaux Alfrink et Koenig et quatre autres experts progressistes modernistes qui, le 21 avril 1964, publièrent une "Instruction" qui était le rejet du "Monitum" du Saint Office qui défendait l'historicité des Évangiles.

Paul VI nomma comme "homme de confiance", Michele Sindona qui gérait les sous de la mafia sicilienne, de la Loge Propagande 2 et de la Central Intelligence Agency (CIA).

Paul VI décida la "démission" des Évêques à 75 ans et des membres du Conclave à 80 ans pour les Cardinaux.

Paul VI fit disparaître toutes les formes de dévotion et de prière publique. Quant à lui, on ne l'a presque jamais vu prier. Même à Fatima, personne ne l'a jamais vu ni entendu réciter un "je vous salue Marie!".

On peut dire de même en ce qui concerne les "mœurs". Sous son pontificat elles ont eu un fléchissement général.

Jusqu'au mariage des prêtres qui s'est développé avec son consentement, sa complicité et même sa coopération.

Paul VI introduisit aussi le divorce par consentement mutuel.

Paul VI ne condamna pas le perfide et satanique Catéchisme hollandais, voulant que ce livre venimeux se diffuse dans toute l'Église.

Paul VI accueillit au Vatican les terroristes et les égorgeurs de femmes et d'enfants. De fait, en 1970, il reçut les trois chefs du terrorisme de L'Angola, du Mozambique, de la Guinée-Bissau et du Cap Vert.

Sous Paul VI furent mises à l'écart la "Scholastique Thomiste" et la "Tradition" de la "Loi Naturelle", remplacés par les méthodes théologiques de la pensée scientifique, comme la Phénoménologie et l'Existentialisme.

Sous le Pontificat de Paul VI les prêtres prirent l'aspect d'efféminés souvent peu chastes, sentimentaux, accommodants, œcuméniques, indifférents aux erreurs et à ceux qui les enseignent et les diffusent, incapables de mener une bataille contre le mal pour la recherche du bien.

Paul VI lui-même présida la complète laïcisation de milliers de prêtres validement ordonnés, leur concédant la dispense "pro-gratia".

Paul VI affaiblit le Sacerdoce célibataire obligatoire en introduisant le diaconat permanent des non célibataires et l'acceptation des "Ministres laïcs" pour assumer les rôles de "lecteur" et tracer la route au "rite laïc de la Communion".

Paul VI voulut qu'on quitte la soutane pour l'habit civil.

Paul VI a éliminé tous les Ordres Mineurs: la Tonsure, le Portier, l'Exorciste, le Sous-diaconat; il a permis les "concélébrations" avec des Pasteurs anglicans; il a tenté plusieurs fois de supprimer la "vie de clôture"; il a permis la "Communion dans la main" et même de faire distribuer la Communion par des filles en minijupe.

Paul VI a aboli le "latin" dans la Liturgie, obligeant la langue nationale et même les "dialectes"; il a détruit la musique sacrée par l'usage des "tam-tam" et du "rock"; il a fait tourner les autels-tables pour la "Cène" protestante – vers le peuple, contre la "Humani Generis"; il a laissé démolir les dogmes; il a laissé offusquer les Sacrements et affaiblir les Commandements; il a béni les "Pentecôtistes" qui dansaient et hurlaient dans Saint-Pierre.

Paul VI, avec ses "aggiornamenti" pour s'adapter au monde, a vidé les séminaires, les noviciats religieux; il a donné à l'Église des prêtres "syndicalistes", de "gauche", réduit le message de la Croix à un vil humanisme; il a supprimé beaucoup de fêtes d'obligation; il a supprimé l'abstinence de la viande le vendredi; il a émis un "Décret" pour le "mariage mixte", sans plus exiger le Baptême catholique des enfants.

Paul VI envoya le cardinal Willebrandt comme légat à l'Assemblée luthérienne d'Évian, pour tisser l'éloge de Luther; il a détruit le "triumphalisme" dans l'Église en créant le slogan: "L'Église des pauvres".

Paul VI a eu une espèce d'acharnement à détruire les États catholiques (Italie, Espagne, etc...).

Paul VI, à cause de son orgueil, de son sensualisme, de son matérialisme, de son laïcisme, ne fit jamais rien de sérieux et d'important pour réhabiliter l'Europe déchristianisée.

Paul VI détruisit l'excommunication "latæ sententiæ" de saint Pie X contre les ecclésiastiques qui attaquaient le "décret Lamentabili" et l'encyclique "Pascendi" et imposa qu'on ne parle plus même d'excommunication.

Paul VI, bien qu'il n'eût aucune formation théologique et quoiqu'il manquât d'esprit surnaturel, cependant dans le "Concile" Vatican II, changea et profana littéralement toute la Religion catholique.

Paul VI dit en 1972: «L'heure présente est ... une heure de tempête! Le Concile ne nous a pas donné... la tranquillité, mais malheureusement il a suscité le trouble».

Paul VI par le Motu Proprio "Sacrum diaconatus ordinem" a établi que "peuvent être appelés au diaconat des hommes d'âge mûr, autant célibataires qu'unis en mariage". Ce geste papal préluait à l'ordination sacerdotale d'hommes mariés.

Paul VI, par le Motu Proprio "Matrimonia mixta" a dispensé le conjoint non catholique de la promesse solennelle de laisser baptiser et éduquer les enfants dans l'Église catholique. Cette normative est passée ensuite dans le "Code de Droit Canon" de 1983 (can. 1125).

Paul VI, par l'Instruction "Memoriale Domini" autorisait les Conférences Épiscopales à concéder aussi la distribution de la Communion dans la main. Autre geste sacrilège!

Paul VI, par l'Instruction "Fidei custos", autorisait les "laïcs" à distribuer la Sainte Communion, contre cette tâche que Jésus avait réservé aux Apôtres et au Clergé.

Paul VI, alors qu'il acceptait l'amitié des dissidents, hérétiques, mondains, révolutionnaires et membres de toutes les religions, eut une constante hostilité et inflexibilité à l'égard des défenseurs de la Foi catholique.

Paul VI refusa de recevoir 4.000 catholiques traditionnalistes du monde entier, mais par contre, il reçut en audience un groupe de Rabbins Talmudiques et le Patriarche des Bonzes.

Paul VI, sous prétexte d'un "aggiornamento" même doctrinal, ouvrit la porte à toute sorte d'hérésies.

PAUL VI ET SA NOUVELLE ÉGLISE

La "Nouvelle Église" de Paul VI se résume en ces termes:

- elle devait changer dans son concept vrai et profond;
- elle devait remplacer le "docete" par le "dialogue";
- elle devait être libérée des dogmes;
- elle devait devenir l'"Église de l'Homme";
- elle devait apprendre une nouvelle façon de prier;
- elle devait avoir une nouvelle liturgie;
- l'Église devait être déchristianisée pour être "absoute" de son passé;
- elle devait accepter le primat du séculier et non du religieux;
- elle devait remplacer la "philosophia perennis" par une "philosophie révolutionnaire";
- elle devait s'ouvrir au Monde, à toutes les fausses religions, aux non croyants, aux athées;
- elle devait accepter un syncrétisme œcuméniste fondé sur la philosophie moderne;
- elle devait abandonner le surnaturel pour une simple attitude religieuse;
- elle devait devenir une contre-religion naturelle;
- elle devait servir à la création d'un "Nouvel Ordre Mondial" maçonnique;
- elle devait être protestantisée pour favoriser sa transformation en "Église Universelle de l'Homme";
- elle devait adopter la politique de non-intervention, pour faire procéder à l'autodestruction de l'Église.

Paul VI déclara en 1963: «Il ne faut pas s'étonner si au bout de vingt siècles... le concept vrai, profond, complet de l'Église telle que le Christ l'a fondée... a encore besoin d'être plus précisément annoncé».

Dans son encyclique "Ecclesiam suam", Paul VI a écrit: «L'Église se fait "dialogue" et ce "dialogue" devra caractériser Notre tâche catholique». Il voulait s'ouvrir à toutes les religions et les idéologies du monde qui furent aussitôt ses collaborateurs dans son "autodestruction" de l'Église qu'il remplaçait par la satanique "religion de l'homme"!

Paul VI fit apprendre à l'Église une nouvelle manière de prier en chœur; une "nouvelle Liturgie"; une "nouvelle attitude envers le monde", un "nouveau rapport" avec les frères des autres églises et confessions chrétiennes, avec les "frères aînés juifs", avec les non-chrétiens, les non-croyants... Paul VI voulait protestantiser toute l'Église, pour ensuite la dissoudre dans la "Super-Église Universelle" maçonnique, c'est à dire une religion synthétique, l'ORU ou "Organisation des Religions Unies".

Paul VI pratiqua la politique de "non-intervention" pour abdiquer à son devoir d'intervenir pour empêcher l'autodestruction de l'Église qu'il guidait lui-même pour se mettre au service de l'Humanité et concilier toutes les croyances et tous les cultes en une unique Religion Universelle.

PAUL VI ET SA MESSE

Paul VI considérait que l'Église dogmatique était l'obstacle majeur à l'œcuménisme car la "vérité" révélée par le Christ pour fonder l'unité dans la Vérité, serait au contraire un obstacle à l'unité des religions!

Paul VI, par la Constitution "Missale Romanum" et puis par le "Novus Ordo Missæ" du 3 avril 1969, remplaça l'antique Rite romain de la Sainte Messe par sa "Nouvelle Messe", toute de nature protestante.

La "Messe" de Paul VI est la destruction intentionnelle du concept et de la valeur intrinsèque du "Sacrifice eucharistique", de la "Présence Réelle" et la "sacramentalité" du Sacerdoce ministériel, c'est-à-dire: **la destruction de toute valeur dogmatique essentielle de la Sainte Messe.**

La Messe œcuménique de Paul VI "désacralise" la Sainte Communion, prise debout, dans la main et distribuée par des laïcs: elle relie le Sacrifice Propitiatoire" du "Peuple de Dieu" à celui du Prêtre (devenu seulement "président") par un rite dans lequel la "réforme" fut inspirée par un œcuménisme maçonnique syncrétiste.

La Messe de Paul VI fut âprement critiquée par les deux cardinaux Ottaviani et Bacci, parce qu'elle "s'éloignait d'une façon impressionnante dans l'ensemble comme dans les détails, de la théologie catholique de la Sainte Messe". Paul VI fut contraint de changer sa définition hérétique, mais dans la "nouvelle définition" qu'il fit, il ajouta seulement une faible allusion au "Saint Sacrifice", sans ne rien changer dans tout le reste du texte liturgique.

Par sa "Nouvelle Messe", Paul VI a imposé les "erreurs" déjà condamnées par le Concile de Trente et par Pie VI qui condamna les mêmes erreurs du "Synode de Pistoia" contre les Jansénistes.

Paul VI, après avoir aboli les "Ordres Mineurs" et le "Sous-diaconat", fit en sorte que peu à peu, les "laïcs" prennent la place des Prêtres, exactement comme le fit Luther et comme le font les protestants.

PAUL VI CONTRE LE CULTE DE MARIE

Montini n'avait pas de "sensibilité mariale": toujours absent lors des célébrations de la traditionnelle festivité du couronnement de Marie et du pèlerinage à Lorette et il ne participait jamais à la récitation publique du chapelet.

Paul VI tenta même de limiter le culte de la Sainte Vierge Marie pour complaire aux protestants. À Milan, il dit: «La proposition d'un nouveau titre, c'est-à-dire celui de "Médiatrice" à attribuer à la Vierge Marie, me semble "inopportun" et même "dommageable...». «L'extension de ce titre ne semble pas favoriser la vraie piété».

La "Médiation de Marie" fut totalement occultée par Vatican II, **justement par volonté de Paul VI.**

LE CERCUEIL DE PAUL VI

Sur le cercueil de Paul VI il n'y eut aucun symbole chrétien, **pas même la Croix.**